

## **Que disent-ils à San Pellegrino ?**

Pas grand-chose de neuf, toujours la même rengaine, que la ville compte bien développer son tourisme de manière exponentielle ces prochaines années, avec des projets qui tablent sur des dizaines de millions. Se placer parmi les cinq plus grandes stations thermales du continent, voilà le programme !

Encore faudrait-il, Messieurs, que vous améliorez vos routes ! Tandis que les travaux, faute d'argent, sont arrêtés depuis plus d'une année !

Il faut convenir que des réalisations ont eu lieu récemment, avec notamment la construction d'un nouveau centre thermal à proximité immédiate du Casino, où par ailleurs existaient déjà des bâtiments de même vocation. Les nouvelles constructions sont très modernes dans leur architecture, voire futuristes. Nous ne les avons aperçues que de nuit, voyant à distance avec une sorte d'étonnement naïf les ombres blanches des curistes se déplacer dans un environnement silencieux et aseptisé. Il vaudrait la peine de se rendre compte sur place ce que représente une journée de « cure » dans des lieux si déconnectés pour nous de la réalité.

L'ancien centre thermal situé au cœur de la localité semble quant à lui plus ou moins abandonné.

Le Casino n'est que rarement ouvert au public. Par contre il est très utilisé pour des mariages qui se donnent en grandes pompes dans les salles d'apparat luxueuses de cet extraordinaire bâtiment. On se souvient de visites précédentes alors que le Casino était ouvert à tout un chacun, et du plaisir que l'on put avoir à se retremper dans un intérieur art déco d'une magnificence presque voluptueuse. C'est alors que l'on pouvait croire être revenu à la belle époque, et n'être pas loin de croiser ces bourgeois endimanchés, sûrs d'eux, orgueilleux, obséquieux et tout le reste. Mais ils ne nous intéressent d'aucune manière. Ce qui compte, ce sont les femmes qui les accompagnent, mises dans leurs grandes tenues, tout autant arrogantes, certes, mais d'une beauté qui nous y attache néanmoins dès la première seconde. Ainsi va la vie.

Mais c'est là un vieux rêve. Retournons dans les rues pour avoir le plaisir de renouer avec San Pellegrino un samedi soir, alors qu'il y a foule, et que ce fut une rude corvée de trouver une seule place pour y parquer sa voiture. Une foule détendue, universelle, en ce sens qu'il n'y a plus là cette séparation des classes que l'on découvrait tantôt en cette soi-disant belle époque. Tout a été nivelé, et c'est plaisir de découvrir enfin une société en apparence libre de préjugés où personne ne songerait plus à écraser personne.

On a tantôt traversé le pont qui enjambe le Brembo, exceptionnellement haut en cette période d'été. Les eaux vont jusqu'aux grands murs des rives, recouvrant ce qui est d'ordinaire champs d'herbes et plages de sables et de galets. C'est là un spectacle superbe. Et l'on devine à voir ces flots imposants, toute l'eau qui ces derniers jours est tombée sur ces montagnes que l'on sait être

au loin, et même à proximité, et tous ces ruisseaux, toutes ces rivières dont le bruit emplit le fond des vallées.

En face, le Grand Hôtel. Ce fameux Grand Hôtel, que l'on a tant de peine à ressusciter. On parle de millions, mais ceux-là n'arrivent qu'à grand peine, si même ils seront mis sur la table un jour. N'empêche la grande bâtisse garde de sa superbe. Elle est vraiment magnifique, dans ses chaudes couleurs ocre. Et elle est si longue que l'on n'en croit pas ses yeux. Combien de bâtisses de même époque et de même affectation pâliraient au vu de cette monumentalité ? Reste que c'est celle-ci même qui crée problème. Un hall monumental, des corridors d'une longueur démesurée, des centaines de pièces. Et toujours pour chaque étage une hauteur par trop conséquente. Comment chauffer un tel bâtiment sans se ruiner en un seul hiver ?

A vrai dire la rentabilité d'un hôtel de cette importance paraît problématique. Il en faudrait amener, du monde. Comme cela fut probablement le cas au début du XXe siècle. Mais pendant combien d'années, puisqu'on le sait, et ce fut pareil pour l'ensemble des établissements hôteliers de l'époque, vint le nationalisme outré et la guerre, eux deux qui devaient venir à bout de tous les rêves.

San Pellegrino, c'est aussi son eau. Ses sources. Mais on sait que celles-ci sont convoitées par tout un chacun. Par la population pour ses nécessités ordinaires, par le centre thermal qui doit en faire une consommation surprenante. Et enfin, par dessus le tout, par l'usine San Pellegrino dont les ambitions ne doivent pas être à la baisse. On la sait propriété de Nestlé. Les camions Koiné qui quittent chaque matin la grande usine pour des destinations proches ou lointaines sont gigantesques. Et ils doivent eux aussi se frayer leur chemin parmi une circulation effrayante et qui n'arrête pas, presque jour et nuit.

Une soirée à San Pellegrino. Ecoute le fleuve. Quand tu t'approches des quais, il coule en contre bas, plein des lumières de la ville, tu sens la fraîcheur descendue des montagnes. Tu frissonnes. Tu retrouves la promenade où ils vont tous. Et bien entendu, ce que tu ne saurais manquer, tu t'offres une glace à la gelateria la plus connue, celle-là même où ceux qui la tiennent n'auront pas de soucis pour leurs vieux jours !



Que d'eau, que d'eau, dirait Noé. Vision du Brembo en aval ci-dessus, en amont ci-dessous et quelques instants plus tard, alors que la nuit tombe sur San Pellegrino





Le revoilà donc, de Grand Hôtel. Il a tout de même une sacrée allure !



D'autres bâtiments de belle prestance.



Se promener le soir à San Pellegrino, quoi de plus agréable...





Gelateria et mairie...





L'ancien centre thermal ne paie pas trop de mine. Qu'advient-il de lui ?



Oui, nous sommes bien à San Pellegrino.



L'art-déco est maître sur les hauts.



Le nouveau centre thermal, royaume des ombres blanches...



Restauration majestueuse des anciens bâtiments. Espérons très sincèrement que tout cela soit rentable.



T'en souviens-tu,  
nous nous étions mariés  
au Casino  
de San Pellegrino !